

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal des 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD IX

RÉDAGION ET ADMINISTRATION: ANDÉS, 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

### Le socialisme et la liberté

Quel bel outil que la liberté pour remettre chaque chose à sa place et crever les autres gonfles d'air. Le Congrès socialiste qui s'est tenu à Paris le mois dernier en est une preuve de plus.

De ce Congrès et des résolutions qui y ont été prises, nous n'avons pas parlé longuement. Les Congrès ressemblent aux Congrès, surtout les Congrès politiques; ce que nous voulons retenir de ce petit événement, c'est moins les actes des congressistes que les conditions mêmes dans lesquelles s'est ouverte et poursuivie ce qui devait être une grande manifestation socialiste.

La loi française de 1884 a cru faire sagement en interdisant aux corps municipaux de se réunir, sans autorisation spéciale, pour délibérer sur des objets étrangers à leurs attributions. Les municipalités socialistes se sont mises au dessus de la loi de 1884.

Notons cette étrange contradiction chez des gens qui rêvent tout justement un régime d'autorité, on peut dire d'esclavage, où le citoyen serait la chose du gouvernement et ne pourrait remuer pied ni pate, sans la permission d'un inspecteur.

Ces mêmes hommes, dans l'opposition, prêchent et pratiquent le mépris de la loi et de l'autorité sans se préoccuper autrement de mettre leurs actes d'accord avec leurs principes.

Les municipalités socialistes se sont donc réunies à Paris, aux frais des contribuables qu'elles représentent et le gouvernement, plus sage que ses adversaires, a jugé bon de fermer les yeux sur cette violation de la loi.

Il en résulte une récompense. En empêchant la réunion congressiste par sa police ou ses baïonnettes, il a établi de ces politiciens obscurs des martyrs; en se fiant à la liberté et en tolérant leurs fantaisies parlementaires, il a laissé à cette réunion son véritable caractère.

Et ce caractère a été fort édifiant. Au risque de contrarier la charmante parisienne—je ne la connais pas, mais toutes les parisiennes sont charmantes, n'est-ce pas?—qui vous a si gentiment houplé hier matin, et dussé je m'attirer une moue de ses lèvres mutines ou un froncement de ses sourcils olympiques, fallait-il même encourir le courroux de tout le sexe si fallacieusement traité de faible par de malins compères, je tiens à vous dire que vous n'êtes pas le seul qui soyiez sorti du Pol'sam dimanche soir désillusionné et marié.

Je suis certain que si Massenat eût eu la malchance d'assister à cette exécution... impitacable de son œuvre, il eût sollicité sans retard du gouvernement français une loi contre l'exportation des œuvres artistiques.

Notre spirituelle compatriote doit être aussi indulgente que belle pour avoir pu en rapporter des impressions aussi bénignes et aussi enthousiastes.

N'empêchez nous de retourner au Politeama, si on redonne *Manon*; dans l'espoir d'abord d'y découvrir «la parisienne» qui vous a si prestement bousculé, mon cher Quiproquo, et de voir si, sous les effluves des regards magnétiques que nous lui devinons, nous n'en viendrons pas nous aussi à trouver adorable une interprétation très sincère, à première audience, nous avions jugée exécitable.

On a vu d'autres miracles... Celui, par exemple, des applaudissements donnés au *Faust* de Gounod, mardi soir, alors que...

Ah si *Suplente* eût été là avec la partition dont il aime à se faire accompagner, et surtout avec un diapason...

Mais *Suplente* était à Buenos Aires, en belle compagnie et noble mission, loin des notes douteuses et des morceaux que l'on bise d'autant plus facilement ici que le ténor les laisse davantage.

Le mot est de vous, Quiproquo, mon ami. Pardonnez-moi de le réécrire. Il est assez neuf pour cela.

### Le pour et le contre

#### ENCORE MANON

Ses appréciations de notre jeune et sympathique collaborateur de passage, *Quiproquo*, sur la façon dont la *Manon* de Massenat a été jouée au Politeama, menacent de troubler par des notes discordantes l'harmonie dans laquelle nous vivions dans les domaines de l'art.

Nous ne nous en plaignons pas. Il nous plaît au contraire de voir les jeunes hommes et les jolies femmes se passionner pour ces questions, pendant que, simples spectateurs, nous notons les coups.

Nous donnons plus loin la réplique de *Quiproquo*; voici d'abord quelques lignes écrites à l'appui de ses dires par un Deux-Notes distingué:

Monsieur Quiproquo,

— Au risque de contrarier la charmante parisienne—je ne la connais pas, mais toutes les parisiennes sont charmantes, n'est-ce pas?—qui vous a si gentiment houplé hier matin, et dussé je m'attirer une moue de ses lèvres mutines ou un froncement de ses sourcils olympiques, fallait-il même encourir le courroux de tout le sexe si fallacieusement traité de faible par de malins compères, je tiens à vous dire que vous n'êtes pas le seul qui soyiez sorti du Pol'sam dimanche soir désillusionné et marié.

Je suis certain que si Massenat eût eu la malchance d'assister à cette exécution... impitacable de son œuvre, il eût sollicité sans retard du gouvernement français une loi contre l'exportation des œuvres artistiques.

Notre spirituelle compatriote doit être aussi indulgente que belle pour avoir pu en rapporter des impressions aussi bénignes et aussi enthousiastes.

N'empêchez nous de retourner au Politeama, si on redonne *Manon*; dans l'espoir d'abord d'y découvrir «la parisienne» qui vous a si prestement bousculé, mon cher Quiproquo, et de voir si, sous les effluves des regards magnétiques que nous lui devinons, nous n'en viendrons pas nous aussi à trouver adorable une interprétation très sincère, à première audience, nous avions jugée exécitable.

On a vu d'autres miracles... Celui, par exemple, des applaudissements donnés au *Faust* de Gounod, mardi soir, alors que...

Ah si *Suplente* eût été là avec la partition dont il aime à se faire accompagner, et surtout avec un diapason...

Mais *Suplente* était à Buenos Aires, en belle compagnie et noble mission, loin des notes douteuses et des morceaux que l'on bise d'autant plus facilement ici que le ténor les laisse davantage.

Le mot est de vous, Quiproquo, mon ami. Pardonnez-moi de le réécrire. Il est assez neuf pour cela.

Ré mi.

### Contre protestation

Qu'est-ce que c'est qu'être musicien dans l'âme? Est-ce être dans une lune de grinch? Est-ce feuilleter une partition?

«Une Parisienne», dit avoir feuilleté celle de *Manon* et elle ajoute, écrit pour l'*Opéra*—Comique où l'on ne chante pas tout le temps—ici non plus, car on n'a donné aucun

pas trouvé la somme... peut-être, dans ce cas, aurais-je mieux fait de vaincre mes scrupules et de la lui donner ostensiblement—car, il n'est pas été dépité de n'avoir pas réussi, et il n'est pas donné suite à la menace qu'il m'avait adressée de venir vous apporter la pièce—ce qu'il a fait, puisque vous m'avez appelé devant vous, évidemment, pour me disculper de l'accusation ridicule portée contre moi. Voilà, Monsieur, des explications très loyales qui vous satisferont, je l'espère.

A partir de ce moment, l'opinion de M. d'Ormesson sur son interlocuteur fut faite définitivement.

Il avait écouté les explications très loyales, en se disant, de plus en plus que M. Tanala était, assurément, le plus habile coquin qu'il lui eût encore donné de voir—mais il ne se disait pas qu'il serait difficile, très difficile de le prouver!

— «Je le tenterai, pourtant poursuit-il. Essays!»

— «Donc, fit-il, vous avez bien été la victime d'une hardie tentative de chantage?

M. Tanala regarda le magistrat et dit, très crânement:

— «A moins que vous ne croyiez à l'authenticité de la dénonciation posthume de M. Bourrelly apportée, un an après le meurtre, par le sieur Sauveur Mouraillet.

— «Et il ajouta, sûr de son fait:

— «Avez-vous cette pièce sous la main? Vous devez l'avoir! Apparem-

*Opéra* et d'aucune façon; les coupures en font foi, pour qui entendu un vrai *Opéra*. En Europe, si on chante, on chante juste. Nous n'avons pas été frappé ici, de la justesse. Nous maintenons qu'il y a des transpositions qui chantent pour eux-mêmes et ne sont applaudis que pour leur personnalité, au détriment de l'auteur bien entendu.

Ce dont je me plains, c'est justement ce qu'a remarqué la *«Parisienne»*: «Mais qu'est-ce qu'on chante donc là?»

Critique altière?... Non.

Amère?... Non.

Sommaire?... Oui.

Nous devons, en effet, prendre le parti de l'inévitable, mais, exportation ou non, c'est pénible.

Nous ne savons pas pourquoi le charmant couplet «Adieu petite table», a été précisément cité. Nous avons trouvé des motifs plus distingués.

Nous pouvions penser que l'aïe du père de des Grieux au *Cours la Reine*, le mouvement très ralenti ici, et autres ont une valeur artistique plus exacte que «Adieu petite table». Evidemment, il y a des finesses, comme l'aïe de des Grieux, «En fermant les yeux», comme l'aïe «O Rosalinde» qui n'a pas été chanté (ce qui n'est pas une finesse), qui sont beaucoup plus agréables à l'oreille que certains italiénismes admis et honorés qui font *Florids*. Je ne parle pas du duo à l'église, ni de celui de la fin.

Nous voyons que «Madame ou Mamselle» la *«Parisienne»* est assurément au courant du dernier cri de l'art; au reste, l'expérience seule permet d'apprécier à sa juste valeur, l'œuvre de M. Massenat dont nous nous entretenons aujourd'hui:

C'est certainement une jolie femme qui a écrit la protestation contenue dans le seul journal français représenté à Montevideo, contre les idées que nous croyions justes. Elle ne doit pas s'étonner si nous essayons de nous défendre contre ses accusations.

Elle parle de l'œuvre de Massenat que nous n'avons jamais songé à attaquer; car, en ce qui nous concerne, il faut constater que nous avons essayé de glaner quelques notes aimablement émises, et que nous n'avons trouvé qu'une interprétation dont nous avons évité de parler. Nous ne croyons pas avoir abusé de notre liberté en critiquant, non pas, comme la *«Parisienne»*, mais bien le croire, l'œuvre de Massenat, mais bien la manière dont elle a été rendue. Néanmoins, c'est un avantage que Quiproquo, comme veulent nous appeler familièrement notre «confrère» inconnue, puisse être compris dans quelques-unes des idées qu'il a émises en peu de lignes.

Il est de fait qu'il faut se trotter, pour employer les expressions de notre «adversaire féminin», mais nous gardons nos idées.

Quiproquo.

### LA POLITIQUE EXTÉRIEURE

Paris, 2 août 1893.

C'est la première fois, depuis plus d'un quart de siècle, que je passe le mois de juillet à Paris. Toutes ces dernières années, j'altai, au grand scandale de mes nombreux amis, chercher la fraîcheur dans le Midi. Il je trouvais au bord de cette admirable Durance qui s'enroule du bleu et court sur les galets blancs ou sur le sable d'or. Autour du grand lit sans rideaux de la plus capricieuse des rivières, la

ment, Sauveur Mouraillet vous a remis son livre et, comme à moi, il vous a montré la page accusatrice.

Seconde maladie de M. Tanala. En effet, M. d'Ormesson se dit, tout aussi:

— «Il sait que la page accusatrice manque au livre: de la son audace. Cette page, c'est lui qui l'a arrachée du livre certainement, et elle est entre ses mains, ou, mieux, il l'a détruite... Ah! le drôle!»

A ce moment-là même la porte du cabinet s'ouvre un garçon de bureau et remit une lettre à M. d'Ormesson; puis il se retira.

Le magistrat ouvrit la lettre dont il chercha, d'abord, la signature.

La lettre venait de M. Drouet.

— Vous permettez? dit M. d'Ormesson à M. Tanala.

— Faites, je vous en prie!

Le magistrat lut ce qui suit:

— «J'apprends que M. Tanala est avec vous; or, je ne veux pas vous dérangez.

— Cependant, je vous fais passer les renseignements suivants que vous attendez, et qui pourront vous être très utiles au cours de votre entrevue avec le susdit Tanala.

— J'ai vu, il n'y a qu'un instant, le docteur Morris; c'est lui qui solgne Mme Marie Bourrelly.

— Il venait de ramener au couvent

— «Ne doit-on pas supposer plutôt que l'enfant a pu entendre la conversation de Sauveur Mouraillet et de M. Tanala?

— «Avec ce docteur Morris, il a fait son éducation.

— «Avez-vous cette pièce sous la main? Vous devez l'avoir! Apparem-

bre de mer se gisso, et l'air des hau- pers pénètre.

Paris, en juillet, n'est plus Paris; mais on y vit d'ûrs vies particulière, originale, on y est pour ainsi dire, à l'étranger.

Combien, à Saint-Estéve, ai-je reçu de lettres d'amis de tous les coins du monde me disant: Je traversé à nouveau Paris et ne vous y trouve pas.

Cette année, mes amis étrangers me voient enfin. C'est tout le jour une conversation nouvelle. Avant-hier, je reçus un ami arménien qui repasse volonté de Londres. Je l'interroge longuement, ce à quoi il se prête peu, préférant me raconter les «massacres arméniens».

Il lui arrache cependant des révélations. Il est arrivé à Londres pour y organiser avec quelques fidèles de l'Angleterre un congrès de la fédération balkanique. La fédération balkanique est une marotte de la perfide Albion, qui sait que les petits peuples des Balkans ne sont pas encore assez nationalisés pour pouvoir se séparer.

Or, l'Angleterre étant la plus active des grandes puissances en Orient au regard de toutes les chances de bénéfice des troubles provoqués par une formation incomplète sur laquelle se grefferait une autre formation contradictoire. Quand la Roumanie sera bien roumaine, la Bulgarie bien bulgare, la Serbie bien serbe, la Macédoine bien serbe, bien bulgare et bien grecque dans ses différents groupements de race, alors la fédération balkanique pourra être bonne aux Etats fédérés. Jusque-là elle serait le plus grave des dangers.

Hier, c'est un ami serbe que je reçois. Je l'interroge sur les massacres arméniens, la sécession de l'Arménie, la négus, qui avait une première fois reçu Achille, était averti de son retour et envoyait au devant de lui. L'Angleterre et l'Italie intriguent de telle sorte près M. Mariani, ambassadeur de France à Rome et cousin de M. Floquet, alors président du conseil, que celui-ci donna à l'Amiral Krantz, quelque peu ami de l'Angleterre, l'ordre de faire bombarder, par l'amiral Olry, la mission religieuse russe.

Le roi Jean d'Abysinne, le négus, qui avait une première fois reçu Achille, était averti de son retour et envoyait au devant de lui. L'Angleterre et l'Italie intriguent de telle sorte près M. Mariani, ambassadeur de France à Rome et cousin de M. Floquet, alors président du conseil, que celui-ci donna à l'Amiral Krantz, quelque peu ami de l'Angleterre, l'ordre de faire bombarder, par l'amiral Olry, la mission religieuse russe.

Ce fut à cette époque que le roi Jean d'Abysinne, le négus, qui avait une première fois reçu Achille, était averti de son retour et envoyait au devant de lui. L'Angleterre et l'Italie intriguent de telle sorte près M. Mariani, ambassadeur de France à Rome et cousin de M. Floquet, alors président du conseil, que celui-ci donna à l'Amiral Krantz, quelque peu ami de l'Angleterre, l'ordre de faire bombarder, par l'amiral Olry, la mission religieuse russe.

Le roi Jean d'Abysinne, le négus, qui avait une première fois reçu Achille, était averti de son retour et envoyait au devant de lui. L'Angleterre et l'Italie intriguent de telle sorte près M. Mariani, ambassadeur de France à Rome et cousin de M. Floquet, alors président du conseil, que celui-ci donna à



9 YEA<sup>RS</sup> REPUBLICANA  
GRAN MANUFACTURA A VAPOR  
DE TABACOS, CIGARROS Y CIGARRILLOS  
JULIO MAILHOS  
Avenida General Rondeau Núm. 354 a 358  
Depósito General y Oficina: Calle 18 de Julio Núm. 47  
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR  
CASA INTRODUCTORA  
Armeria, Cuchilleria, Quinoalleria y Platina  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR  
JUAN M. MAILHOS  
Calle 18 DE JULIO esquina Andes. — MONTEVIDEO

ZAPATERIA CIOCCA  
CASA PREMIADA CON  
GRAN DIPLOMA DE HONOR DOS GRANDES PREMIOS  
Expo. Italo-American, Génova 1892 Exposición de Chicago 1893  
Variado surtido de calzado de todas clases  
Ventas por mayor y menor. — Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo. — Precios sumamente baratos y sin competencia.  
Calle Sarandí Núm. 345 — Teléfono "Uruguay" 881

CAVE NATIONALE  
PEREIRA ET COMPAGNIE  
Maison spécialie en vins du pays. Unique représentant des vignobles les plus renommés de la République Orientale. Huile d'Olives de José Ordeig, récompensée avec médailles d'or aux Expositions de Barcelone 1888, Paris 1889, Chicago 1893 et à Montevideo 1895, la Seule Médaille d'or.

101 — Calle Cerro — 101

DOS AMERICANOS  
196-ARAPEY-194  
ELABORACIÓN  
De Café a vapor  
TORREFACCIÓN DE CAFÉ  
Por el aire concentrado  
VENTAS  
POR MAYOR Y MENOR  
ESPECIALIDAD  
En cafés finos  
Para familias  
ECONOMIA DE UN 25 %.  
196 — CALLE ARAPEY — 196  
MONTEVIDEO  
Teléfono «Montevideo» número 10.

CARNE LIQUIDA  
Medallas oro  
BARCELONA 1888  
PARIS 1893  
Chicago 1893  
MONTEVIDEO 1895  
Extracto líquido Péptógeno y peptónizado del doctor Valdez García y fabricado por Viñey y Valdez García.  
175 — URUGUAY — 175

GUIA GENERAL DEL PLATA  
Edition Trimestrielle  
210-RUE ANDES-210  
Téléphone Coopérative 183

Contient 42,000 adresses  
Almanach, Lois, Itinéraires,  
Tarifs, et renseignements utiles en  
général relativement  
au Commerce et à l'Industrie

Gran Fábrica a Vapor de Calzados

MÁXIMO SERÉ, H<sup>NO</sup> Y C<sup>A</sup>

Esta casa, especial en surtidos de campaña, previene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.

Calle Uruguay, 161 — Montevideo

Agence d'Assurances Maritimes

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

Compagnie Française d'Assurances

Maritimes et Fluviales

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Anglaise d'Assurances

Contre l'Incendie

H. AUBERT, AGENT

CALLE ZABALA, 61. MONTEVIDEO

Destileria de Saint Marcellin

DE

ROMAIN DUTRUC

ISÈRE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado té «Los Mandarines». Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. Béduchaud & HIJOS, calle Ciudadela esquina Paraná — Montevideo.

Los siguientes productos de la cap. editada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la cap. al.

Cognac Château des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc, Licores de té a los mandarines.

AUX ARMES DE PARIS

Sombrerería por Mayor y Menor

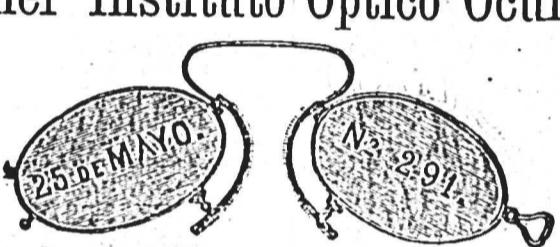
DE R. RÁMÁ

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombrereros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones — Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

Primer Instituto Óptico Oculístico



DE SCHNABL Y C<sup>A</sup>

POR MAYOR Y MENOR

Antigua casa OLIVA Y SCHNABL, Buenos Aires únicamente Florida 171. Sucursal Montevideo, calle 25 de Mayo 291. Óptica, Geodesia, cirujía, microscopio, Física, Electricidad, etc., etc. Gran surtido en artículos de Fotografía.

Únicos representantes de las renombradas fábricas REICHERT Viena, STEINHEIL Munich, BREITAUER Cassel.

Grand Hotel du Parc Giot

Propriété de Monsieur Giot

A VILLA COLON

TENU PAR M. LUIS BRAVE

On avise le public, qu'à la gare Centrale, on délivrera billets de 1<sup>re</sup> classe, aller retour avec droit au déjeuner ou dîner pour \$ 1.20 chaque billet.

Les enfants de 3 à 10 ans paieront demi-billet.

Le tramway de l'Hôtel fait expressément le service des voyageurs gratis.

AUX VITICULTEURS

Greffez vos vignes sur Rupastris ou Ríparias, seul moyen efficace contre la Phylloxera. La ferme Giot à Colon possède 20 cuadras de plantas jóvenes y una grande cantidad de ces especies las más pures y las más resistentes al Phylloxera, y tendrá disponer de un millón (1.000.000) de plantas para la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.

A \$ 20 lo milllo para las plantas en racine.

A \$ 12 idem idem les sarments.

P. S. N. C. SEGURO DE VAPORES

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Río de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACIÓN

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORCANA

Capitán: F. E. KITE

Saldrá el 2 de Setiembre de 1895

Para Río Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle), Plymouth y Liverpool

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES A VIGO EN 3<sup>RA</sup> CLASE \$ 30 oro, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Rivaddeo,

Carril,

Gijón,

Coruña,

Santander,

Ferrol,

Bilbao,

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS C<sup>A</sup> Limited

AGENTES

MONTEVIDEO BUENOS AIRES Calle 25 de Mayo 214 Reconquista 365 Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

BANQUE FRANÇAISE

L. B. Supervielle

232 — RUE 25 DE MAYO — 234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309 y 311

La Banque émet des traites a terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe. Sûr Buenos Aires, Rosario, Río de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentines, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, cédulas, etc., et les reçoit en dépôt pour l'ensulement des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres. . . . .

Paitements et encassemientos sur les deux . . . . . places.

Et toutes opérations de Banque. . . . .

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 1 du matin.

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es imitable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera a una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD É HIJOS

CALLE CIUDADELA ESQUINA PARANA

MONTEVIDEO

THE STANDARD LIFE  
GRANDE COMPAGNIE BRITANNIQUE D'ASSURANCES  
SUR LA VIE

UNE DES PLUS ANCIENNE, LIBÉRALE ET IMPORTANTE DU MONDE

UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.

Avant de s'assurer, demander des informations à

B. LORENZO HILL-Gérante

161 — Calle Ituzaingó — 161

(PLAZA MATERIAZ)

Les Bureaux sont ouverts de 10 heures du matin

à 10 heures du soir.

Téléphone Coopérative 183

GRAND ETABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE

RUE ANDES, 210

COOPÉRATIVE, 183

COOPÉRATIVE,

TRAVAIL BIEN SOIGNÉ, ACTIVITE  
ET PRIX MODÉRÉS

Cartes de visites de tous genres

Cartes commerciales

Lettres de faire part

Lettres de mariages

Livres à souche, Mémorandums,

Factures, Circulaires,

Papier à lettres, Enveloppes, &

SPÉCIALITÉ EN TRAVAUX DE DIFFÉRENTES COULEURS